

→ **Les producteurs étaient jeudi dernier à Plérin. Pourquoi le MPB est-il visé ?
Quelles sont les demandes formulées ?**

P.A. Le marché au cadran n'est pas en cause, mais c'est le lieu de fixation du prix. L'idée de départ était de "mettre une cale" dans la chute des cours. Les pays voisins ont déjà laissé passer plusieurs baisses qui représentent plus de 20 centimes aujourd'hui. Notre ambition est aussi de mobiliser pour le 5 novembre, la journée nationale d'action, sur le thème de la reconquête du marché national.

La production porcine vit les mêmes soucis que la filière volaille. Elle se fait grignoter son marché national petit à petit. La France importe 30 % de jambon étranger pour satisfaire ses besoins. Nous importons des matières de haute valeur (jambon) tout en essayant d'exporter les pièces à basse valeur (oreilles, pièces grasses). Fait nouveau, les Espagnols et les Allemands viennent nous concurrencer sur les pièces de découpe pour la salaison, ou la viande fraîche. Nous devons reconquérir le marché par "viande de France".

Dans les produits de restauration hors foyer, il n'y a pratiquement plus de viande française. C'est d'ailleurs un scandale. Ces points de restauration sont le plus souvent gérés par des élus, qui nous donnent la leçon sur les pratiques, la bio, les circuits courts, les approvisionnement locaux, et ils s'approvisionnent à l'étranger !

Si l'on veut redresser le pays, il faut commencer par faire confiance à son économie. Et à tous ceux qui contribuent au développement de l'emploi en France. L'automne risque d'être très chaud si les décideurs ne prennent pas en compte cette réalité, qu'ils soient élus politiques, industriels, gestionnaires de collectivités, ou responsables de GMS.

→ **Qu'en est-il des distorsions de concurrence ?**

P.A. Sur les distorsions le message reste le même. Il y a eu quelques réponses apportées par l'Allemagne sur lesquelles je reste très sceptique. On parle peu de l'Espagne, qui ne semble pas s'embarrasser des règles européennes qu'on nous impose.

L'Union européenne a organisé un grand marché sans y appliquer de règles fiscales et sociales. C'est donc une Europe passoire qui est organisée. Cela ne pourra pas durer. En laissant cette situation pourrir on est en train de générer un sentiment anti européen. Je suis foncièrement pro-européen, mais j'ai du mal à croire que l'Europe se construira sur ces bases là. C'est, je pense, une bombe à retardement.

→ **Dans quelle situation se trouvent les abattoirs en Bretagne ?**

P.A. Ce n'est pas une surprise, elle suit logiquement la situation des éleveurs ! On ne peut pas avoir une filière abattage découpe en bonne santé quand on a des éleveurs dans cette situation là. Si rien n'avait été fait, on aurait pu assister à la perte d'un outil d'abattage par an. Gad Lampaul en 2013. Gad Josselin en 2014. Et pourquoi pas un troisième en 2015 ? C'était le scénario quasi écrit au début de l'année.

Je regarde avec beaucoup d'intérêt la reprise de l'outil de Josselin par SVA. Cet abattoir fait partie des plus modernes de l'Ouest. C'est l'un des plus récents. La société SVA est une structure que l'on connaît bien et qui connaît bien la viande. C'est un industriel régional, un acteur breton. Je préfère un acteur breton, qu'un industriel étranger dont on ne serait pas certain de la stratégie.

A partir du moment où les patrons croient à la production porcine dans l'Ouest, au renforcement du lien de la fourche à la fourchette, au fait de travailler avec les groupements de producteurs bretons, de renforcer la salaison à partir de "viande de France" et à l'issue, d'approvisionner les magasins du groupe, je pense que c'est plutôt une bonne solution.

Ce projet paraît présenter une cohérence d'ensemble, et surtout permet d'éviter une catastrophe industrielle et sociale. Pour autant tout n'est pas réglé dans la filière porcine avec cette reprise. La filière a besoin d'investissement et de restructuration. Par rapport à ce que l'on peut voir à l'étranger, on peut faire beaucoup mieux. Mais il faudrait surtout investir. L'organisation de la filière porcine bretonne tourne beaucoup autour du marché au cadran. **On a la chance d'avoir un outil transparent. Il est essentiel de le conserver au même titre qu'Uniporc Ouest. On peut trouver à travailler de manière apaisée avec les industriels, et retrouver une dynamique de croissance et de projet.**